

# accent

LES COULEURS DE LA RÉADAPTATION AU CRDI NORMAND-LARAMÉE

LOGEMENT À SOUTIEN GRADUÉ

**UN CHEZ-SOI...  
BIEN À SOI**

Accent est publié par  
Le Centre de réadaptation  
en déficience intellectuelle  
Normand-Laramée

**Éditrice**  
France Duquette

**Coordonnatrice à la rédaction**  
Guylaine Boucher

**Collaboratrice**  
Chantal Gosselin

**Photographe**  
Sébastien Arbour

**Rédaction, recherche et  
conception graphique**  
Agence Médiapresse  
www.agencemediapresse.com

**Impression**  
Impart Litho

**Toute reproduction est autorisée  
à la condition que la source  
soit indiquée.**

**Port de retour**  
CRDI Normand-Laramée  
304, boul. Cartier O.  
Laval (Québec) H7N 2J2  
Téléphone : 450 972-2099, poste 0  
www.crdinl.qc.ca

ISSN 1916-002X (imprimé)  
ISSN 1916-0038 (en ligne)



## TABLE DES MATIÈRES

**3**

*En commençant*

Afficher ses couleurs

**4**

*De visu*

Logement à soutien gradué

**Un chez-soi... bien à soi**

**9**

*Au diapason*

Des personnes sociétaires,  
des parents gestionnaires,  
un centre partenaire

**11**

*Faire autrement*

Passer le cap

**13**

*Tous azimuts*

Les cercles sociaux –  
Territoire Mille-Îles

Ensemble pour cuisiner –  
Territoire Marigot

Un pique-nique fort attendu –  
Territoire Sainte-Rose

Projet aînés –  
Territoire Ruisseau-Papineau

Les chapeaux fleuris –  
Résidence Louise-Vachon

Un jeu qui fait boomerang –  
Services à l'enfant  
et à sa famille

# AFFICHER SES COULEURS

Intervenir auprès des personnes ayant une déficience intellectuelle ou un trouble envahissant du développement comporte son lot de défis. Pour parvenir à offrir jour après jour des services de qualité, les gestionnaires, professionnels et intervenants de notre établissement ont fait le pari du partenariat. Un partenariat avec les parents d'abord, mais aussi avec un réseau fort élargi de ressources non institutionnelles qui permet périodiquement de se réinventer. C'est cette propension à l'ouverture et aux idées nouvelles qui a fait du centre ce qu'il est aujourd'hui. Ce sont nos couleurs institutionnelles, celles qui nous caractérisent et qui animent chacune de nos décisions.

L'idée de lancer un magazine mettant en scène diverses innovations propres à notre établissement et à nos partenaires s'inscrit dans la même logique. Au fil des années, beaucoup d'efforts ont été consacrés aux communications internes. Les relations avec l'extérieur, elles, se sont davantage construites dans l'action, autour de divers projets. Nous en sommes aujourd'hui à faire connaître ces façons de faire à un plus large public, à mettre – sans jeu de mots – l'*Accent* sur ce qui nous caractérise.

Construit autour des initiatives de notre personnel et de nos partenaires, le contenu rédactionnel et visuel de ce magazine se veut donc un moyen supplémentaire d'interagir avec la communauté et le réseau de la santé et des services sociaux. Une manière également de faire connaître nos missions respectives et nos objectifs d'intégration et de participation sociale. Aussi, si ce premier numéro est davantage concentré sur nos activités propres, notre souhait le plus sincère est de faire de ce magazine un carrefour d'échanges et de diffusion inclusif, où parents et partenaires pourront se faire entendre. En somme, nous souhaitons reproduire ici le même esprit de collaboration qui caractérise notre quotidien. La raison en est simple. Notre territoire regorge de ressources compétentes sans qui nous ne pourrions fonctionner et que malheureusement trop peu de gens connaissent. Nous travaillerons donc à renverser la situation.

Parmi un bassin important de ressources résidentielles très diversifiées, nous avons choisi, dans ce numéro, de mettre en lumière deux projets novateurs. Voyez comment des projets, tels que le logement à soutien gradué et la coopérative de solidarité, peuvent faire une différence dans la vie de notre clientèle et de leur famille. Et surtout, prenez le pouls de notre milieu; un milieu dynamique, effervescent, résolument tourné vers la recherche de solutions novatrices pour le mieux-être des personnes. Soyez de ceux qui, deux fois par année, s'imprégneront de nos façons de faire et de nos couleurs. Prenez l'*Accent*!

**Bonne lecture!**



**Claude Belley**, directeur général  
CRDI Normand-Laramée



## LOGEMENT À SOUTIEN GRADUÉ

# UN CHEZ-SOI... BIEN À SOI

— Guylaine Boucher

Plusieurs modes d'hébergement alternatif ont vu le jour au cours des trente dernières années à l'intention des personnes présentant une déficience intellectuelle. Dernier de la lignée, le logement à soutien gradué mise sur le développement de l'autonomie et du potentiel inexploité des personnes. Une approche concluante s'il faut en croire le projet pilote réalisé par l'équipe du CRDI Normand-Laramée. Porte ouverte.

**P**ensé au début des années 2000, le projet de logement à soutien gradué du CRDI s'inspire de certaines expériences réalisées auprès de la clientèle présentant des problèmes de santé mentale. Dans les deux cas, on cherche à développer un lieu de vie se rapprochant le plus possible du logement autonome en fournissant le filet de sécurité requis. Là s'arrête toutefois la comparaison selon Jean Proulx, professionnel de recherche au Laboratoire de recherche sur les pratiques et les politiques sociales de l'Université du Québec à Montréal et évaluateur du projet lavallois<sup>1</sup>. C'est que, explique-t-il, « en déficience intellectuelle, les moyens mis en place pour soutenir les personnes sont très différents ».

Concrètement, déployé dès 2003, le projet pilote mis de l'avant par le CRDI Normand-Laramée a permis à 37 personnes ayant une déficience légère à moyenne d'apprendre à vivre en appartement. Pour y parvenir, elles ont pu compter sur divers outils, dont la présence d'un éducateur-entraîneur, chargé de leur montrer à effectuer les activités de la vie quotidienne

et domestique : lessive, cuisine, gestion budgétaire, soins d'hygiène, etc. « Toutes les sphères de la vie de la personne peuvent être couvertes, résume Gaétan Lamirande, éducateur-entraîneur au projet. L'apprentissage se fait sur place, en mode intensif au départ, puis estompé par la suite sur une période d'environ six mois, selon les besoins de la personne et sa situation », résume-t-il. Un éducateur de référence est aussi disponible pour assurer le suivi régulier de la personne.

En plus de la présence professionnelle, le projet a misé sur l'apport communautaire en introduisant l'idée de personne pivot. Issue de la communauté et liée par un contrat de voisinage, la personne pivot assure des visites à la personne, question de prévenir les situations dangereuses ou problématiques. Aux dires de Gaétan Lamirande, « les personnes pivots sont les yeux et les oreilles du Centre. Celles qui peuvent sonner l'alarme si quelque chose ne va pas en l'absence de l'éducateur-entraîneur ou de l'éducateur de référence ». Bien que des visites quotidiennes soient recommandées au départ,

<sup>1</sup> La recherche est disponible au Centre de documentation du CRDI Normand-Laramée, 450 972-2099, poste 2007.

# Témoignages de participants

«AVANT, LA BOUFFE, JE NE FAISAIS PAS ÇA. C'ÉTAIT MES PARENTS [...] JE NE VAIS PAS ME FAIRE UN RÔTI DE BŒUF, MAIS JE PEUX FAIRE CUIRE DU POULET, DU STEAK. JE PEUX FAIRE UN PÂTÉ CHINOIS AUSSI [...]»

— Mathieu

« MON PÈRE, IL NE CROYAIT PAS QUE JE SERAIS CAPABLE DE VIVRE EN APPARTEMENT [...] S'IL VENAIT ME VOIR, IL VERRAIT QUE SA FILLE A CHANGÉ [...] IL VERRAIT, QUE SA FILLE N'EST PAS UNE ENFANT DE CINQ ANS. »

— Lucie

« IL Y A DES FOIS OÙ JE REÇOIS DU MONDE QUE JE N'AURAI PAS REÇU CHEZ NOUS [...] JE PEUX DIRE QUE JE ME SENS MIEUX À L'IDÉE DE RECEVOIR QUELQU'UN. J'AIME MIEUX LE RECEVOIR ICI QUE DE RECEVOIR CHEZ MES PARENTS, CE N'ÉTAIT PAS VRAIMENT L'IDÉAL [...] IL Y A DES CHOSSES COMME ÇA QU'IL M'ARRIVE DE FAIRE, DES CHOSSES QUI SONT UN PETIT PEU PERSONNELLES. »

— Kevin

« CHEZ NOUS, JE NE POUVAIS RIEN FAIRE [...] JE FAISAIS DE QUOI : AH! TU VAS GASPILLER! [...] LÀ, JE ME DÉBROUILLE. »

— Chantal

« SI JE VEUX ALLER DANSER, JE PEUX Y ALLER. PUIS JE PEUX RENTRER À TROIS OU QUATRE HEURES DU MATIN SI JE VEUX. IL N'Y A PAS DE PROBLÈME. »

— Patrick

« JE VOULAIS COMMENCER À VIVRE MA VIE AVEC MON CHUM, PUIS EN MÊME TEMPS GÉRER MES AFFAIRES MOI-MÊME [...] JE VOULAIS VOLER DE MES PROPRES AILES. »

— Élise

plusieurs ont par la suite choisi de maintenir le rythme par intérêt et en raison des liens particuliers qu'elles avaient établis avec les personnes.

Développé de concert avec plusieurs partenaires, le projet permettait aussi aux personnes de bénéficier des services de maintien à domicile offerts par les centres de santé et de services sociaux et d'une subvention au loyer rendue possible grâce à la contribution de l'Agence de la santé et des services sociaux de Laval. Finalement, pour parer aux urgences, une ligne d'intervention téléphonique était aussi accessible, 24 heures sur 24, sept jours par semaine avec au bout du fil un éducateur prêt à agir en cas de besoin.

**« SI APRÈS 18 MOIS IL Y AVAIT ENCORE CERTAINES DIFFICULTÉS EN REGARD DES HABITUDES DE VIE, DES GAINS NOTABLES ONT ÉTÉ EFFECTUÉS PAR TOUTES LES PERSONNES. »**

### Un bilan positif

Les moyens mis en place ont semble-t-il porté fruit. Rétrospectivement, l'expérience s'est en effet avérée « extrêmement positive pour les personnes », selon Danielle Levert. « De façon générale, précise-t-elle, les personnes ont démontré qu'elles pouvaient répondre aux exigences qu'impose la vie quotidienne. Elles se considèrent chez elles et sont très fières de cela. Aucune ne veut revenir en arrière. »

Une analyse entièrement partagée par Gaétan Lamirande. « Malgré les difficultés énormes qu'elles rencontrent parfois, chacune des personnes que j'ai pu accompagner affirme qu'elles ne veulent jamais perdre la liberté qu'elles ont acquise. Elles se sentent chez elles et ont le sentiment d'avoir le contrôle sur leur vie. Sur le plan de l'estime de soi et de l'*empowerment*, c'est extraordinaire. »

Chiffres à l'appui, sur quatorze personnes suivies tout au long de la démarche, seulement trois ont rencontré beaucoup plus de difficultés que les autres. Tous les six mois, et pendant la durée complète du projet, ces personnes ont été rencontrées et interviewées de manière à savoir comment elles vivaient ce changement et qu'elles étaient les difficultés rencontrées.



Au nombre des points forts, soulignons notamment le fait qu'à l'intérieur d'un délai allant de 9 à 18 mois, 85 % des personnes suivies parvenaient à effectuer leur lessive seules, qu'elles avaient compris l'importance de respecter les droits et les biens d'autrui et qu'elles avaient développé l'habitude d'utiliser les commerces situés dans leur milieu de vie immédiat. Plus encore, selon les chercheurs, l'évaluation a permis de mettre en lumière le fait que « si après 18 mois il y avait encore certaines difficultés en regard des habitudes de vie, des gains notables ont été effectués par toutes les personnes ».

## Le profil type des participants au projet

- 51 % sont des femmes ;
- 83,8 % ont une déficience légère, certains avec problèmes associés ;
- 54 % sont âgés entre 25 et 34 ans et 65 % ont moins de 35 ans ;
- 35 % vivaient auparavant dans une ressource de type familial ou dans une ressource intermédiaire, 35 % étaient dans leur famille naturelle et 22 % vivaient déjà en logement.

Sur le terrain, Gaétan Lamirande confirme avoir senti le changement s'opérer même avant cette période. « Au départ, les personnes se comportent souvent comme si on leur avait simplement fourni une chambre, sans plus. Elles ne sont pas vraiment conscientes qu'elles ont maintenant un appartement à elles. Puis, un bon jour, ça bascule et elles sentent le besoin de s'approprier l'espace. Elles ont soudainement des projets en lien avec leur milieu de vie. Elles veulent peindre leur chambre, acheter des meubles, mettre des choses sur les murs. Elles veulent que ça leur ressemble, bref, elles s'installent vraiment dans leur nouvelle vie. C'est un moment magique. »

## Écueils et difficultés

Peu importe le temps écoulé et le sentiment d'autonomie acquis, certains éléments semblent toutefois demeurer problématiques. Ainsi, seulement 15 % des personnes suivies sont parvenues à préparer un repas complet, alors que 8 % d'entre elles réussissent aussi à planifier leur budget, à recevoir et à comprendre des informations écrites.

Le projet a également permis d'identifier certaines lacunes ou choses à améliorer dans les façons de faire. L'arrimage avec les partenaires du milieu aurait par exemple intérêt à se resserrer davantage. « Dans certains cas, illustre Gaétan Lamirande, les personnes plafonnent dans leur développement et l'on doit recourir à des modes de soutien à long terme. Le CSSS peut alors faire une grande différence. »

Malgré les écueils rencontrés, la directrice de la recherche et de la qualité des services est catégorique, le bilan est très positif. Les résultats émanant de la recherche en sont la preuve et le logement à soutien gradué fait maintenant partie intégrante de la gamme des services d'hébergement offerts aux usagers. « Nous avons démontré que les personnes présentant une déficience intellectuelle peuvent faire des choses seules et vivre comme tout le monde. C'est un pas immense en faveur de l'intégration et de la participation sociale. Il nous reste maintenant à faire connaître les résultats obtenus aux familles, aux usagers, aux partenaires et à notre personnel. » |



## DES PERSONNES SOCIÉTAIRES, DES PARENTS GESTIONNAIRES, UN CENTRE PARTENAIRE

— Chantal Gosselin

Au début était le rêve. Celui de parents qui souhaitaient une résidence adaptée pour leurs enfants devenus adultes. Puis, à partir d'une simple rencontre avec des gestionnaires, un projet tout à fait novateur a pris forme : une coopérative de solidarité où les parents agiraient comme administrateurs, leurs enfants comme sociétaires. Au cœur du projet : la collaboration de tous, parents et responsables du CRDI Normand-Laramée.

**L**e projet a d'abord pris racine du côté de l'Association de Laval pour la déficience intellectuelle (ALDI) où des membres souhaitaient une résidence qui refléterait leurs valeurs communes. Pour Josée Lemay, chef de service du territoire Sainte-Rose et présente dès l'ébauche du projet en 2005, il s'agissait d'une opportunité à saisir. « Il y a, explique-t-elle, une philosophie au CRDI Normand-Laramée qui est de favoriser l'*empowerment* des familles. Alors, quand des familles nous interpellent et souhaitent se mobiliser pour un projet, nous embarquons ! Ce qui est particulier dans ce cas-ci, poursuit-elle, c'est que dès le départ, les deux parties ont été partenaires et les limites organisationnelles et financières de chacun ont été rapidement mises sur la table. »

Concrètement, des réunions ont été organisées toutes les six semaines avec les responsables du centre et le groupe de parents pour mieux dessiner le projet. Des rencontres ponctuelles se sont également tenues avec d'autres organismes communautaires pouvant aider à mieux le définir « Nous sommes allés chercher des gens qui ont pu nous alimenter dans notre réflexion, pas seulement nous comme établissement, mais ensemble avec les parents, soutient Josée Lemay. La décision finale était par contre entre les mains des parents. Nous leur disions qu'est-ce que vous voulez être : un OSBL, une coopérative ? Il y a un bout de chemin qui vous appartient. Et à partir de votre choix, nous pourrions ajuster et vous dire ce que nous pouvons faire. Il y a vraiment eu une circularité de l'information. »

En fait, comme le souligne Solange Bonneville, mère d'un adulte qui habitera la coopérative, « ce que nous cherchions pour nos enfants ayant une déficience intellectuelle, c'était un endroit où ils pourraient être logés de la manière la plus stable possible. La réalité des ressources, c'est qu'après 10 ou 12 ans, elles ferment, et nos enfants doivent être relocalisés ailleurs. Nous nous sommes dit, si c'était la résidence qui était à nos enfants. Si c'était un endroit où ils auraient chacun leur chambre et seraient chez eux, les employés travaillant avec

**« LA CLÉ DE CE SUCCÈS A ÉTÉ LA TÉNACITÉ  
DES PARENTS ET L'OUVERTURE D'ESPRIT  
DES GENS DU CRDI. ILS NOUS ONT  
ÉCOUTÉS ET ONT ÉTÉ RÉCEPTIFS. »**

eux ». C'est pourquoi le concept de coopérative de solidarité a été retenu par les parents pour faire en sorte, comme l'explique Lise Bergeron, mère d'une future résidente, « que cela dure le plus longtemps possible, aussi longtemps que les caisses Desjardins, et nous survive. Nos enfants sont sociétaires à travers nous. Tous les gens qui viendront prendre part à la coopérative devront s'impliquer financièrement et physiquement, selon leurs capacités. C'est-à-dire qu'ils devront siéger au CA (conseil d'administration) pour représenter la personne qu'ils ont intégrée dans la coop et s'impliquer s'il y a des travaux ou des démarches à faire. Ils doivent être présents. Les résidents auront ainsi toujours un répondant pour s'occuper d'eux et de leur bien-être ».

### Un rôle de soutien

Le premier rôle des intervenants du centre a été de soutenir les parents dans toutes leurs démarches. « Bien sûr, il faudra assumer notre mission première qui est de soutenir les usagers et la ressource une fois qu'elle sera mise en place, et de garantir une rétribution correcte et décente pour que le projet voie le jour, précise Josée Lemay. Ce que nous exigeons en retour, c'est que l'on intègre dans cette ressource des usagers qui reçoivent déjà de nos services résidentiels pour éviter une augmentation de budget. Pour nous, c'est aussi une question d'équité, car il y a d'autres usagers sur la liste d'attente pour

une ressource. » Sur ce point également, le CRDI a apporté son expertise en vue de faciliter le jumelage entre les futurs résidents, question de vérifier leur compatibilité.

Le centre s'est également exprimé au moment de l'élaboration des plans préliminaires de la maison pour s'assurer que ceux-ci soient conformes à ses normes, fournissant aux parents les règles pour les milieux physiques. Le centre et la coopérative, par le biais des parents membres du CA de la future ressource, ont par ailleurs convenu d'embaucher ensemble le responsable de la résidence. Le CRDI procédera à l'évaluation du responsable avec toutes les étapes et procédures habituelles. La personne choisie devra répondre à tous les critères du centre, mais aussi à ceux des parents. Elle assurera des services 24 heures par jour, sept jours

par semaine, sur place aux résidents. « Nous sommes en train d'établir avec eux ce qu'ils cherchent en plus que ce que nous exigeons, explique Isabelle Portelance, chef de service en dotation de ressources résidentielles. Il s'agit vraiment d'une embauche conjointe. » Après cette évaluation, les parents du CA pourront rencontrer la personne qui semble le mieux répondre aux critères du centre et ainsi s'assurer qu'elle peut en plus satisfaire les exigences des familles. « Il faut que nous soyons d'accord, commente Lise Bergeron. Même si le CRDI pense qu'il a un candidat extraordinaire, mais que nous ne sommes pas d'accord, il va le garder et le mettre ailleurs. »

Pour Josée Lemay, « ce projet a été une superbe expérience créative qui a permis d'actualiser réellement le partenariat. On nomme ce que l'on veut et on met nos limites. Je recommencerais demain matin ». Lise Bergeron renchérit, « la collaboration que nous avons reçue du CRDI a été extraordinaire. La clé de ce succès a été la ténacité des parents et l'ouverture d'esprit des gens du CRDI. Ils nous ont écoutés et ont été réceptifs. Nous sommes capables de nous parler d'égal à égal ».

Les travaux de construction de la Coopérative de solidarité Entre-Nous devraient commencer cet automne. La ressource ouvrira ses portes au printemps prochain et hébergera six personnes âgées de 23 à 50 ans. |

## PASSER LE CAP

— Guylaine Boucher

Intervention comportementale intensive, intégration en milieu scolaire, soutien à la famille... La majorité des services développés au cours des dernières années pour les personnes ayant un trouble envahissant du développement (TED) était orientée vers les enfants.

Devenus grands, ces derniers exigent maintenant d'autres types de services. Le CRDI Normand-Laramée a choisi de s'attaquer à la question et collabore cet automne à un tout nouveau projet pour les jeunes adultes TED de la région lavalloise.

**M**is en place conjointement avec l'organisme communautaire Le Chat botté, le projet vise à offrir un programme d'activités de jour à la clientèle TED de 21 ans et plus aux prises avec des troubles de comportement. Entièrement construite à partir des besoins des personnes inscrites, selon Alain Jutras, chef de service du territoire Sainte-Rose, la programmation se veut fonctionnelle et significative pour les usagers, tout en visant à améliorer la capacité des participants à communiquer leurs besoins, à échanger avec d'autres et à développer des stratégies leur permettant de s'adapter à différentes situations.

Aussi variés que les désirs des personnes inscrites, les projets réalisés dans le cadre du programme pourront être réalisés seuls ou en équipe. « Tout partira des gens eux-mêmes, selon les évaluations cliniques réalisées », résume en fait le chef de service. Les interventions cliniques effectuées, elles, puiseront leur source dans le modèle intégré d'intervention développé par Julie McInthyre, conseillère en troubles envahissants du développement au CRDI.

Financé par l'Agence de la santé et des services sociaux de Laval, le projet a pris son envol le 7 septembre dernier et se poursuivra jusqu'en mars 2008. Il met à contribution cinq éducateurs du centre de réadaptation et quatre intervenants en provenance du Chat botté. Le niveau de fréquentation du programme variera d'une personne à l'autre, mais l'intensité maximale possible équivaut à quatre demi-journées par semaine.

**CHOSE CERTAINE, NÉ DE L'INITIATIVE  
DE QUATRE INTERVENANTS  
DU TERRITOIRE SAINTE-ROSE,  
LE PROJET EST PORTEUR D'ESPOIR  
POUR L'ENSEMBLE DE LA RÉGION.**

Pour ses six premiers mois de fonctionnement, le projet intégrera quatre personnes seulement d'ores et déjà ciblées. C'est que, précise Alain Jutras, « la clientèle exige dans un premier temps une approche un pour un », avant d'ajouter que « quatre nouvelles personnes pourront vraisemblablement s'ajouter lorsque le mode de fonctionnement sera mieux rôdé ».

## Évaluation et pérennité

Pour s'assurer du bien-fondé de l'approche, l'équipe du CRDI entend par ailleurs accorder une place de choix à l'évaluation. Deux types d'évaluations seront en fait utilisés, soit une évaluation clinique permettant de valider formellement les acquis de l'utilisateur tout au long du projet et une évaluation dite environnementale et plus subjective, basée sur les impressions de la famille, des intervenants et des gens que les participants côtoient dans leur milieu de vie. « Dès le début du projet, explique le chef de service, une évaluation clinique sera effectuée pour évaluer les capacités de la personne. Puis, à mi-projet, on procédera à une évaluation environnementale pour connaître les changements perçus et on combinera les deux outils à la toute fin du processus. »

Les résultats obtenus au terme de la démarche seront présentés à l'Agence de la santé et des services sociaux et décideront de la pérennité ou non du programme. « Nous croyons en la faisabilité du projet et aux impacts positifs qu'il peut avoir à moyen et long terme, mais la survie du programme est évidemment tributaire du financement obtenu », concède Alain Jutras. Chose certaine, né de l'initiative de quatre intervenants du territoire Sainte-Rose – Nathalie Côté, Colette Gosselin, Yves Mercier, Carole Rozon et Julie McIntyre, conseillère en trouble envahissant du développement – le projet est porteur d'espoir pour l'ensemble de la région. « Les usagers de 21 ans qui ont un TED ont parfois peu d'activités parce qu'il n'existe pas sur le territoire d'activités de groupe adaptées à leurs besoins. Le projet permet de pallier et de poursuivre le travail fait précédemment. C'est un pas de plus en avant, une manière de passer le cap de l'âge adulte », conclut le chef de service. |

*Jour après jour, les intervenants de partout sur le territoire rivalisent d'imagination pour venir en aide aux personnes et à leurs familles. Cette rubrique fait état de quelques-unes de leurs initiatives, par ailleurs fort nombreuses. Les numéros subséquents du magazine offriront d'autres occasions de mettre en lumière leur engagement et celui de nos partenaires.*



### Ensemble pour cuisiner – Territoire Marigot

Quoi de mieux que de combiner l'utile à l'agréable, cuisiner en groupe pour faire des économies et briser l'isolement. C'est ce que vise la cuisine communautaire mise sur pied au territoire Marigot grâce à la contribution de l'Entraide Pont-Viau, un organisme communautaire lavallois. Ainsi, une fois par semaine, six ou sept personnes ayant un faible revenu et vivant en appartement, toutes clientes du CRDI Normand-Laramée, se rencontrent pour cuisiner et, pour 5 \$, reviennent chez elles avec trois repas différents.

Quelques jours avant l'activité, une rencontre de planification a lieu où les personnes choisissent les recettes et déterminent le menu à partir de ce qu'elles ont sous la main, c'est-à-dire en vérifiant ce que l'Entraide Pont-Viau leur a fourni : conserves, viande, quelques légumes. Les ingrédients manquants

seront achetés la veille de l'activité. Les 5 \$ fournis par chaque participant servent d'ailleurs de budget d'épicerie.

Pour l'activité, chaque client est accompagné par son éducateur, qui supervise au besoin, désamorce les conflits pouvant émerger et aide à la mesure des ingrédients. Comme l'explique Christine Piché, éducatrice du territoire Marigot, « les participants ont une routine de propreté à observer – laver les mains dès l'arrivée et mettre un filet sur les cheveux – qu'ils suivent désormais sans même y penser ». Le groupe a par ailleurs déterminé certaines règles pour la bonne tenue des ateliers qui touchent le langage, le respect, la politesse, etc. En activité depuis les premiers mois de l'été, le groupe semble avoir un plaisir évident à se retrouver chaque semaine pour mijoter des petits plats. |

### Les chapeaux fleuris – Résidence Louise-Vachon

En juin, les fleurs sont à l'honneur à la Résidence Louise-Vachon. Pour l'occasion, une trentaine de familles participent à une séance de jardinage où fleurs et plantes sont mises en terre pour en embellir les abords. Pour l'occasion, un barbecue est partagé entre parents, enfants et intervenants de l'établissement. Et pour se protéger du soleil, quoi de mieux qu'un chapeau, décoré de fleurs.

Avant la tenue de l'événement, une personne est désignée dans chaque unité comme responsable de la confection d'un chapeau pour chacun des résidents. Tous prennent part à l'activité selon leurs capacités, les clients ayant une certaine dextérité manuelle contribuent à la fabrication, d'autres tiennent le chapeau pendant que l'intervenant y place des fleurs ou regardent avec plaisir ce dernier procéder à la décoration.

Le jour de l'activité, les parents se présentent avant le repas et jardinent avec leur enfant qui porte bien sûr fièrement son chapeau fleuri. Une séance de photo marque l'activité. « Il s'agit d'un moment où les parents peuvent socialiser entre eux et rencontrer les intervenants et les responsables d'unité, souligne Lucie Lerhe, chef de service de la réadaptation. Ils sont reçus par la suite au dîner. Plusieurs nous disent attendre impatiemment ce rendez-vous. » |

## Les cercles sociaux – Territoire Mille-Îles

Les interactions sociales peuvent représenter de véritables défis pour les personnes ayant une déficience intellectuelle. Pour les aider à y faire face, deux éducatrices du territoire Mille-Îles, Martine Bergeron et Christiane Trépanier, se sont alliées et ont mis sur pied un atelier de développement des stratégies sociales chez leurs jeunes clients : les cercles sociaux.

Le projet pilote s'est d'abord construit à partir du matériel de socialisation en milieu scolaire développé par une autre équipe du CRDI Normand-Laramée. Les éducatrices l'ont adapté pour leur clientèle âgée de 12 à 15 ans ayant une déficience intellectuelle de légère à moyenne. Le printemps dernier, six jeunes (garçons et filles) se sont par la suite réunis pour cinq ateliers sous la supervision

des deux éducatrices. Pour commencer, ils se sont exercés avec papier et crayons à définir leur cercle social, représenté par cinq cercles de couleur différente comme pour la cible d'un jeu de fléchettes. Dans le milieu (pourpre) règnent la personne et son cercle à elle ; un deuxième cercle bleu est tout près, il s'agit de l'intimité où l'on retrouve les parents et le petit ami ou la petite amie ; le troisième cercle regroupe les amis de la famille ; le quatrième rassemble les connaissances ; et le cinquième, le dernier, vise les inconnus. Finalement, seul le cercle bleu (famille et petit ami) touche au cercle pourpre de la personne, plus on s'éloigne du centre, moins il y a de contacts physiques.

Pour appuyer encore plus visuellement les notions apprises, un immense cercle en tissu est

utilisé où les éducatrices et les participants peuvent littéralement entrer. Des mises en scène et des pictogrammes démontrent les diverses formes de contacts. Les concepts sont répétés et travaillés par modelage.

Le constat après l'expérience est positif. Pour Martine Bergeron, les jeunes semblent pouvoir identifier plus facilement les personnes présentes dans leur réseau, ils reconnaissent aussi les gestes appropriés à faire en leur présence. « Même s'ils connaissent la théorie, spontanément, ils ne vont peut-être pas, précise-t-elle, appliquer les règles (dans les situations). Il s'agit d'un travail à long terme. Ce que l'on souhaite, c'est de poursuivre l'expérience une fois par année parce que tout n'est pas acquis, car en fait, il s'agit du travail de leur vie. » |

## Projet aînés – Territoire Ruisseau-Papineau

Constatant que les personnes vieillissantes ayant une déficience intellectuelle avaient un cercle social de plus en plus restreint, Marjolaine Bertrand, éducatrice du territoire Ruisseau-Papineau, a conçu pour elles le Projet aînés. Aussi, tous les vendredis après-midi, 18 personnes de cinquante ans et plus se réunissent dans un centre communautaire du quartier, tout simplement pour le plaisir d'être ensemble.

L'idée développée il y a six ans, explique Marjolaine Bertrand, avait pour but de favoriser les rencontres entre les personnes à leur domicile respectif et à tour de rôle. Mais, le projet comme tel a dû affronter

nombre d'obstacles. « C'était difficile pour les fauteuils roulants d'entrer dans les maisons, relate-t-elle. Certaines familles ne voulaient pas accepter la présence des personnes, dans certains cas, le milieu ne convenait pas. Il a fallu se tourner vers une autre solution. Après trois ans de labeur, j'ai finalement trouvé le Centre (J.P.) Campeau qui prêtait des salles. » Cette trouvaille facilite l'accès à l'activité : le transport adapté s'y rend et la salle se trouve au rez-de-chaussée. Un casier est mis à leur disposition pour ranger les jeux de mémoire, de table, de bingo par image, etc., et une personne du centre prépare même la salle avant leur arrivée.

Bien au fait de leur routine, les participants prennent place à la table de leur choix et choisissent leurs jeux dès leur arrivée en plus de savoir quand il est temps de ranger et d'attendre l'autobus. Après avoir requis la présence de l'éducatrice les premières années, les rencontres ont désormais lieu sans sa supervision. Une participante joue le rôle de pivot et appelle l'éducatrice, qui est à cinq minutes du centre, en cas de problème imprévu. Une autre personne, membre du personnel du centre veille aussi. |



## Un pique-nique fort attendu – Territoire Sainte-Rose

Depuis neuf ans, une équipe de trente éducateurs met l'épaulé à la roue dès avril pour organiser début septembre un pique-nique annuel conviant familles, ressources, clients et amis du quartier Sainte-Rose au Parc de la Rivière-des-Mille-Îles.

« Finalement, souligne Lise Chadillon, éducatrice au territoire Sainte-Rose, l'événement ne nous coûte absolument rien. Ce sont les éducateurs qui font la recherche de tous les commanditaires. »



En général, 250 personnes y prennent part grâce au soutien de divers commanditaires comme la Cabane à sucre Lalande qui offre un méchoui pour tous les participants. Des assiettes, ustensiles, nappes et autres sont fournis par les commerces du quartier – IGA, Métro, Wal-Mart, Cotsco, etc. Même les prix de présence tirés au cours de la journée proviennent de commanditaires.

Divers jeux agrémentent le pique-nique : partie de volley-ball parents-enfants, éducateurs-enfants, des jeux d'eau... « Les gens attendent le pique-nique, chaque année, ils appellent même pour en connaître la date, dit Lise Chadillon. L'ambiance est agréable. Des liens se créent entre les parents. L'activité leur permet de sortir de l'isolement et de discuter ensemble des ressources disponibles. » |

## Un jeu qui fait boomerang – Services à l'enfant et à sa famille

Entre le travail, les responsabilités familiales et un enfant vivant avec des incapacités intellectuelles ou un trouble envahissant du développement, les parents ne savent parfois plus où donner de la tête. Mais qu'en est-il de la fratrie? Que vivent les frères et sœurs d'un enfant ayant une déficience intellectuelle ou autre? Comment peuvent-ils l'exprimer et le communiquer avec leurs parents?

C'est à partir de ce questionnement que les Services à l'enfance et à sa famille du CRDI Normand-Laramée ont mis au point le jeu Boomerang. Adaptation d'un outil développé au Centre La Myriade, Boomerang est disponible tant en français qu'en anglais. Il s'adresse aux enfants de huit ans et plus dont un frère ou une sœur présente un diagnostic de déficience intellectuelle ou de troubles envahissants du développement.

Pour Céline Forget, éducatrice spécialisée au Services à l'enfant et à sa famille, Boomerang est « un jeu d'allers et de retours, un temps de réel échange entre parents et enfant », d'où son nom. Le jeu est proposé par l'éducateur qui suit la famille, s'il décèle des difficultés pour la fratrie ou si les parents soulèvent des difficultés vécues par leur enfant n'ayant pas de handicap. Les parents y prennent part, mais c'est l'éducateur qui anime le jeu. Comme le décrit Céline Forget, « le jeu est conçu d'une manière très visuelle. Le langage est adapté aux jeunes pour être facilement compris et avoir rapidement accès à ce qu'ils vivent ». Les cartes, 40 au total, sont divisées par thématiques et peuvent être présélectionnées par l'éducateur selon leur pertinence. Des questions s'adressent à l'enfant en lien avec son estime de soi, d'autres lui demandent de dessiner ce qu'il vit ou désire, comme ce qu'il aimerait faire seul avec ses parents. Certaines cartes l'encouragent à poser des questions

à un parent présent sur ce qui le rend fier de lui. Une question étoile marque la fin du jeu où l'on demande à l'enfant ce qu'il ferait s'il avait une baguette magique. « Cette dernière question fait référence au processus de deuil et montre où les enfants en sont rendus dans ce processus », commente l'éducatrice.

Le tout sert de prétexte pour mieux outiller l'enfant face à son quotidien. « Souvent les parents disent que cet aspect (le vécu de l'enfant) leur avait complètement échappé, commente Céline Forget, étant trop pris par l'autre enfant qui demande beaucoup. On fait verbaliser l'enfant qui souvent n'a pas eu la chance de nommer ce qu'il vit. Avec le temps, cela améliore grandement la qualité de vie. »

Le jeu sera présenté sous peu à tous les chefs de service du CRDI Normand-Laramée. L'ensemble des équipes de travail et d'intervention pourra par ailleurs y recourir dès cet automne. |

# DANS UNE RESSOURCE PRÈS DE CHEZ VOUS

JOUR APRÈS JOUR,  
UNE CENTAINE DE RESSOURCES NON INSTITUTIONNELLES  
INTERVIENNENT AUPRÈS DES PERSONNES PRÉSENTANT  
UNE DÉFICIENCE INTELLECTUELLE OU UN TROUBLE  
ENVAHISSANT DU DÉVELOPPEMENT.

LE CENTRE DE RÉADAPTATION NORMAND-LARAMÉE  
A ENTREPRIS UN IMPORTANT EXERCICE DE CONSULTATION  
AFIN D'ÉVALUER LA QUALITÉ DES SERVICES OFFERTS  
DANS LES RESSOURCES RÉSIDENTIELLES  
ET DES PARTENARIATS ÉTABLIS.

## DANS LE PROCHAIN NUMÉRO D'ACCENT...

- LE COMPTE RENDU DES CONSULTATIONS MENÉES
- LE BILAN DU FORUM DU 17 NOVEMBRE 2007
- LES ACTIONS JUGÉES PRIORITAIRES POUR 2008

À NE PAS MANQUER...

**AU PRINTEMPS 2008**